



WAREMME

Une auto-dialyse avec une eau ultra pure

L'hôpital Joseph Wauters a investi dans de nouvelles machines et un traitement d'eau dernier cri

C'est parfois peu connu mais les personnes souffrant d'une insuffisance rénale terminale habitant la région hesbignonne peuvent effectuer leur dialyse à deux pas de chez elles, au sein de la clinique Joseph Wauters de Waremme (désormais Bois de l'Abbaye – Site de Waremme). Le centre hospitalier a investi il y a deux ans afin de doter le site waremzien d'une technologie dernier cri, parmi les meilleures de Belgique.

On y accède via un parking, une entrée et un ascenseur séparés. Le service d'auto-dialyse du centre hospitalier Bois de l'Abbaye site de Waremme, complètement rénové il y a deux ans, est à présent équipé de dix nouvelles machines de dialyse (appelées générateurs, comparables à des reins artificiels) qui complètent les quatre anciens appareils. En tout, ce sont douze patients adultes qui peuvent être traités en même temps dans la salle commune, pour une durée de quatre heures, à raison de trois fois par semaine. « L'auto-dialyse est un traitement lourd qui prend du temps mais qui est absolument nécessaire pour ces patients dont la fonction rénale n'est plus active qu'à moins de 10 ou 15%. Les causes principales de l'insuffisance rénale sont le diabète et l'hypertension », souligne le Dr Eric D'hoore, néphrologue et responsable du service. Pour l'instant, des séances sont organisées le matin et l'après-midi. « Nous avons pour projet d'en faire une aussi le soir, jusque 22 heures, à partir de février 2018. Cela afin de faciliter la vie des patients qui continuent à travailler », pointe-t-il. En Belgique francophone, 4.500 patients bénéficient d'une dialyse, nombre d'entre eux sont en attente d'une transplantation rénale. Lorsque les reins (des organes vitaux) deviennent défaillants, la dialyse est la solution alternative pour débarrasser le sang des toxines et de l'eau en excès. Il y a deux possibilités : soit se rendre à l'hôpital pour une hémodialyse, où une machine de dialyse filtre le sang aspiré dans une veine et réinjecté après ; soit réaliser une dialyse péritonéale (dans le ventre) à domicile, durant chaque nuit. Il y a deux ans, le Bois de l'Abbaye a consenti un gros investissement pour rénover le service d'auto-dialyse de Waremme. « Nous avons acquis de nouveaux générateurs plus performants, silencieux et sécuritaires » pour les patients, mais aussi et surtout installé un système de traitement de l'eau au top », se réjouit Christine Thillion, infirmière en chef. Puisque la machine utilise un demi-litre d'eau... par minute pour rincer le sang du patient branché, une eau d'une excellente qualité est primordiale. Une installation tout en in-

« Un service de proximité pratique »

Nous avons pu discuter avec une patiente quadragénaire en train d'être dialysée. « Cela fait 2 ans que je viens, à raison de 3 fois semaine. Comme j'habite Berloz, je trouve ça pratique d'avoir un tel service près de chez moi. La cause de mon insuffisance rénale est génétique. Je suis en attente d'une greffe de rein mais les délais sont longs : entre 2 et 4 ans. » La séance est-elle douloureuse ? « Non, c'est quand on pique que ça fait mal car l'aiguille est grosse. Le reste, ça va, mais c'est fatigant. J'ai arrêté de travailler et moi qui étais sportive, j'ai dû mettre un frein à mes activités, c'est difficile à vivre », confie-t-elle. ●

Dr Nicole Smelten

« Vers l'autonomie des patients »

En Belgique francophone, sur les 10.000 personnes souffrant d'une insuffisance rénale terminale, la moitié environ des patients est greffée (ce qui est beaucoup par rapport à certains pays) et l'autre moitié suit une dialyse, nous apprend Nicole Smelten, responsable de la néphrologie à Waremme et Seraing.

ÉCONOMIES

Quatre néphrologues partagent leurs activités sur les deux sites. « Sur ces 5.000 patients dialysés, 90% font de l'hémodialyse et 10% de la dialyse péritonéale », précise-t-elle.

Une séance de dialyse en soirée est en projet pour février

ox médical a été installée au sous-sol, uniquement pour le service d'auto-dialyse, directement raccordé. « L'eau de ville subit plusieurs traitements. D'abord, un pré-traitement via des filtres à sable, à calcium, à chlore, à particules fines. Ensuite, on passe à l'osmose inversée, qui purifie l'eau à 99% à l'aide de membranes. Des concentrés d'acides et de bases sont enfin



Un traitement de quatre heures, à raison de trois fois par semaine. © A.G.



Dr Smelten, Dr D'hoore et Christine Thillion, infirmière en chef. © A.G.

à petit formés à surveiller leurs paramètres, à monter leur machine et à devenir graduellement autonomes pour leur

traitement. « Le concept d'auto-dialyse prend progressivement plus d'ampleur ». ●

AG

En chiffres

14

Le nombre de générateurs sur le site de Waremme, dont 10 nouveaux. Douze patients peuvent être traités en même temps, dans la salle commune d'auto-dialyse.

70

La moyenne de litres de sang nettoyés lors d'une séance d'auto-dialyse. En sachant que le corps humain contient cinq litres de sang. Le débit est de 350 ml de sang aspiré par minute. Ainsi, le sang est continuellement pompé et renvoyé dans le corps, jusqu'à ce que suffisamment de déchets et d'eau aient été éliminés.

1/2

Un demi-litre d'eau est utilisé par minute pour rincer le sang d'un patient. ●

A.G.



Une installation tout en inox médical a été installée au sous-sol pour traiter l'eau. © AG



Des concentrés d'acides et de bases sont ajoutés pour préparer l'eau de la dialyse. © AG



Les machines de dialyse sont raccordées à ce système d'osmose inversée. (A.G.)

ANNICK GOVAERS